

11 novembre 2017 La saint Martin à Ligugé. Homélie

Bien chers frères et sœurs,

Heureux sommes-nous de pouvoir célébrer notre grand patron Saint Martin en ce lieu même où il a fondé la première communauté monastique en Occident, deux siècles avant notre Père saint Benoît. C'est une émotion forte que de rejoindre, par-delà les siècles, ce moment et ce lieu précis où tout a commencé, comme si nous buvions à l'eau de la source, toujours fraîche, neuve, jaillissante en une vie plus forte que la mort.

Saint Martin est incroyablement populaire. Je lisais ces jours-ci qu'en France 500 villages portent son nom, et environ 4000 églises lui sont dédiées ! Qui fera jamais mieux ! Même en Belgique d'où je viens, il est omniprésent. L'église du village où est situé mon monastère près de Bruges, à Loppem, est consacrée à saint Martin, et le kinésiste qui vient presque chaque jour soigner les frères âgés, s'appelle « Martin » ! L'ermitage où je vis pour l'instant, se trouve sur le territoire de la ville de Malmedy, où il y eût autrefois un monastère bénédictin, fondé par saint Remacle au VIIe siècle. Il venait de chez vous, de l'abbaye de Solignac ! Quand vous entrez dans l'église abbatiale qui fut au siècle dernier un diocèse entre les deux guerres, vous voyez l'écusson du dernier évêque. Or sa devise était : *Non recuso laborem*. Voilà une expression recueillie sur les lèvres de Martin par son biographe. Il prononça ses mots peu avant sa mort, comme une prière à Dieu : « je ne refuse pas le travail, que ta Volonté soit faite » et il partit pour une dernière mission afin d'apporter la paix là où des frères vivaient en conflit.

Qui es-tu, Martin, pour rayonner à ce point, jusqu'à aujourd'hui, non seulement ici mais bien au-delà de nos frontières, en Italie, en Allemagne du Sud, en Slovénie, en Pannonie (Hongrie) chez nos frères bénédictins de Pannonhalma ! Qui es-tu ?

Saint Martin m'apparaît comme diamant solidement unifié, taillé avec de multiples facettes et habité par une lumière puissante. Le choix des textes bibliques pour la fête éclairent certains traits remarquables de sa personnalité. Chaque lecture offre une facette particulière du même diamant.

Ezéchiël tout d'abord. Son grand chapitre 34 est une sévère critique des chefs du peuple à l'époque du prophète. Dieu est déçu des pasteurs en position. Mais il promet qu'il viendra lui-même. Il sera le pasteur qui prend sincèrement à cœur son troupeau :

« C'est moi qui ferai paître mon troupeau
et c'est moi qui le ferai reposer.
La brebis perdue, je la chercherai,
l'égarée, je la ramènerai.
Celle blessée, je la panserai.
Celle qui est malade, je lui rendrai des forces,
celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai,
je la ferai paître selon le droit ».

Pourquoi proclamer un tel texte en la fête de saint Martin, si ce n'est parce que lui a été un tel évêque-pasteur, envoyé par Dieu. Il fut un évangéliste en quête de la brebis perdue, soucieux des malades et des plus petits, engagé jusqu'au bout de ses forces pour que le troupeau de Dieu croisse et vive en paix.

La deuxième lecture éclaire un autre aspect de la sainteté de Martin. C'est **saint Paul** qui parle, et sur combien de points Paul et Martin se ressemblent ! Voyez dans l'abside de cette église, au vitrail central : Paul est là avec son épée et en face de lui saint Martin les mains et le regard levés vers le ciel dans sa position caractéristique. Que de distances Paul et Martin ont-ils parcourues ! Que de communautés ont-ils fondées ! Que de combats et de contradictions, des inimitiés et des trahisons ont-ils eu à supporter et à traverser ! Ici, le texte souligne le comportement de l'apôtre Paul à l'égard de sa toute jeune fondation à Thessalonique. Il rappelle qu'il a été « plein de douceur, comme une mère qui entoure de soins ses nourrissons », voulant donner avec l'Évangile de Dieu, même sa propre vie !

Tel fut aussi Martin, jusqu'à la fin – *non recuso laborem* -, notamment à l'égard des communautés monastiques qu'il avait fondées, ici à Ligugé, puis à Marmoutier. C'étaient ses lieux de repli, de ressourcement, de chaleureuse fraternité, de silence et de psalmodie. Comme Paul il pouvait dire : « Pour moi, vivre c'est le Christ ». La mort ne m'effraie pas, la vie ne me lasse pas. « Ni la mort ni la vie ne peuvent me séparer de l'amour de Dieu, manifesté en Jésus Christ ».

Et enfin il y a **l'évangile du jour**, cette grande page finale du dernier discours de Jésus dans **saint Matthieu**. Elle vient éclairer le tout premier épisode – le plus connu de tous – de la vie de saint Martin. Il n'était pas encore baptisé et à l'époque avait à peine 18 ans. Il était soldat romain, comme son père. Mais dans son cœur il se considérait déjà comme *miles Christi*, « soldat du Christ », qui écoutait l'Évangile et menait une vie de grande sobriété et de remarquable solidarité. À Amiens, en plein hiver, il découvre un pauvre pour lequel personne n'a le moindre égard. Il se sent interpellé. Il n'a sur lui que ses armes et un manteau militaire. Pris de compassion il se saisit de son épée, taille le manteau en deux et en recouvre la nudité du pauvre, recouvrant ensuite sa propre nudité avec l'autre moitié. Certains se moquent de son accoutrement ridicule...

Dans la nuit qui s'ensuit, on sait ce qui advint. Il vit le Christ. Il le vit nu comme un pauvre, mais revêtu de la moitié du manteau de Martin ! « Ce que tu as fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que tu l'as fait ! » La vision confirme la parole écrite dans l'Évangile et éclaire ce qui s'est passé en profondeur entre Martin et le pauvre – tout s'est illuminé d'une lumière christique.

Chers frères et sœurs,

La vie très riche et mouvementée de saint Martin révèle plusieurs facettes du même diamant. Il fut soldat romain, soldat du Christ, exorciste, évangéliste des campagnes, fondateur de monastères, prêtre, évêque, malgré lui.

Mais au fond de sa personnalité il désirait depuis son plus jeune âge « depuis ses douze ans », nous dit son biographe, il voulait être moine, et vivre la vie au désert. Il fut un homme qui dans le secret avait appris à pratiquer la prière continue, celle dont parlent Jésus et saint Paul. Son biographe signale ceci : « « Même au milieu de sa lecture ou de n'importe quelle autre action, jamais il en donnait de relâche à son esprit en prière. Comme un forgeron qui frappe sur l'enclume, même dans l'intervalle de son travail, « ainsi Martin priait sans cesse, même quand il avait l'air de faire autre chose » ! Quel art in nous enseigne ainsi ! Cette prière était sa source intime. Il y puisait force et lumière, et celle-ci illumine encore et encore le diamant de l'intérieur. Si saint Benoît, arrivé au Mont Cassin érige une chapelle pour Saint Martin, c'est qu'il discernait en lui l'exemple du moine pour ses propres frères, moine ardent au service de la grande Église.

Chers frères et sœurs, fêtons saint Martin, et chacun ou chacune ici présent aura bien sa porte d'entrée pour rejoindre le saint dans sa force et sa beauté. Seulement, n'oublions pas le moine, en lui comme en nous-mêmes. N'oublions pas l'homme de la prière continuelle.

Rendons grâce, intercédons largement, et par toute notre vie, répandons à notre tour le bon parfum de l'Évangile de Jésus Christ, notre Seigneur. Amen.